

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 4 SEPTEMBRE 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

TRES BIEN!

L'HON P.-J. VENIOT S'OPPOSE FORTEMENT A LA REFORMATION DE L'ORGANISATION PROPOSEE

Le Congrès des municipalités, tenu à Moncton il y a quelques semaines, avait à son programme une résolution qui a attiré l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation dans notre province, voir même de certains personnages dans les provinces étrangères.

Voici à quoi se résume cette résolution: Abolition des districts scolaires; perception des taxes et paiement du personnel enseignant confiés aux trésoriers des cités et des villes et aux secrétaires de comté; choix des instituteurs et institutrices par un bureau d'éducation non-politique, ayant juridiction sur toute la province.

Il est évident que pour la population catholique et française de notre province cette réformation de l'organisation scolaire aurait de sérieux inconvénients. Malgré l'imperfection de la loi scolaire actuelle, les parents ont cependant certains privilèges appréciables, qu'ils se verraient enlever par l'adoption des termes d'une résolution telle que présentée.

Notre système de districts scolaires permet aux parents d'avoir un mot à dire dans le choix des éducateurs de leurs enfants. C'est là, pour le moment, un privilège ou plutôt un droit qu'il faut conserver à tous prix.

Il nous fait plaisir aujourd'hui d'avoir à féliciter l'hon P.-J. Veniot, premier ministre de la province, pour l'attitude droite et énergique qu'il a prise contre tout changement à opérer dans l'organisation scolaire. Quelque soit les arguments qu'il ait employés M. Veniot dans son plaidoyer, il reste cependant un fait assuré: le premier ministre est opposé à la centralisation de l'administration scolaire. C'est là l'opinion de tout catholique et français bien pensant, et l'attitude que le premier ministre a prise dernièrement sur la question est pour nous une garantie pour l'avenir. Tant que M. Veniot aura en main les rênes de l'administration provinciale, nous pouvons vivre tranquilles. Nous aurons toujours la liberté de choisir pour nos enfants, les instituteurs ou institutrices qui nous paraîtront les meilleurs. Mais si M. Veniot disparaissait de la scène politique, aurait-on cette même protection? De qui l'obtiendrait-on?

A tout événement, à nous de s'organiser.

PELERINAGE EN ACADIE

Influence à capter— Bien servis— Les Acadiens— Accueil— Chez les Anglais— Dans nos âmes— Hymne nationale— Apothéose— Retour.

N. de la R.— Nous reproduisons de l'"Action Catholique" cette Chronique de l'Abbé Edouard V. Lavergne, pour la valeur des saines idées qu'elle contient. L'Abbé Lavergne est l'auteur du volume "Sur les Remparts" dont tout le monde parle à l'heure actuelle. Ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage de lire ce livre, prendront connaissance avec l'écrivain, dans la chronique suivante, ce qui leur donnera certainement l'idée de demander "Sur les Remparts" à la Bibliothèque Paroissiale.

"L'Action Catholique" et "Le Droit" exceptés, la grande presse, celle dite "d'informations", celle qui se vante de donner toutes les nouvelles, n'a pas parlé de ce qui se passe au pays d'Acadie. Elle ne parlera pas du Pèlerinage organisé par "Le Devoir" au pays d'Acadie.

Ce fait gros de bienfaisantes conséquences religieuses et nationales aura échappé à ses lecteurs qui se croient les gens les mieux informés du monde. Et ce ne sera pas l'unique chose importante qu'ils ignorent. Tant pis! D'ailleurs vous voyez d'ici qu'elle sorte de voyageurs ces grands journaux populaires réuniraient s'ils jamais ils se mettaient en tête d'organiser un tel voyage. On y verrait des boxeurs, des exploiters de coqs batailleurs, des maquignons, et autres de même farine. De cela est faite leur grosse clientèle.

"Le Devoir" au contraire avait réuni un groupe de voyageurs d'une distinction et d'une culture adoussés de la moyenne. Et c'est un premier point dont il doit être fier.

En cette circonstance, il a pu voir quels sont ses amis, de quel milieu social ils viennent, quelles idées les animent et quels enthousiasmes font battre leurs cœurs. **INFLUENCE A CAPTER**

Qu'une société nationale annonce une excursion ou qu'un parti politique organise un voyage pour attirer les fervents ou les

aspirants à quelques faveurs, mais qu'un journal qui ne compte pas cent mille lecteurs et dont le directeur est honni par les politiciens lance l'idée d'un voyage jusqu'au fond de la Nouvelle-Ecosse, et que les adhérents se hâtent de donner leur nom en si grand nombre qu'il a fallu en refuser, voilà une nouvelle preuve de l'influence dont dispose ce journal, et que la presse en général peut exploiter.

Il est bon de saisir l'occasion pour le signaler à ceux qui oublient d'y réfléchir. Rien n'est plus recommandé à l'heure présente au zèle des catholiques par les Souverains Pontifes que la presse franchement religieuse. Il n'est peut-être pas de vérité qu'ils aient en ces dernières années plus fréquemment répétées.

Mais si tous les gens intelligents voient et comprennent la nécessité de cette presse, il en est peu cependant qui soient prêts à s'imposer des sacrifices continus pour lui venir en aide. Il en est peu qui s'arrêtent à en rechercher les moyens. Il en est encore moins qui se montrent indulgents à son égard. On a contre elle des colères que l'on ne sait pas éprouver contre l'autre, celle qui propage le vice par ses annonces de théâtres ou ses nouvelles de souges; celle qui abrutit le peuple en lui montrant par l'image dans un rapprochement insultant, côté à côté, les cocot-

REMERCIEMENTS

Montréal, 27 août 1924.

M. Mar.-D. Cormier, maire, Edmundston, N. B.

Monsieur le Maire,

Permettez-moi, au nom de tous les pèlerins du DEVOIR, de vous exprimer de nouveau notre vive reconnaissance pour l'accueil chaleureux et bienveillant que vous nous avez ménagé, ainsi que la bonne population d'Edmundston et des paroisses environnantes. Ce premier contact avec l'Acadie a créé chez tous nos voyageurs une impression de cordialité qui s'est maintenue tout le long du voyage.

Veillez agréer, cher Monsieur, avec l'expression réitérée de notre reconnaissance, l'assurance de ma sincère considération.

HENRI BOURASSA.

FETE



M. PIUS MICHAUD, M. P. dans les amis d'Edmundston et du Comté de Madawaska ont été le retour, hier soir, par un grand banquet.

plattage ministériel dans un banquet somptueux, on s'attend de tes américaines et les cardinaux de la Sainte Eglise.

Voyageurs du pèlerinage en Acadie, il faut l'espérer, nous ne garderons pas de notre voyage que des enthousiasmes platoniques. Amis de la presse franchement religieuse et nationale nous en serons les soutiens, les défenseurs et les propagandistes. Pour elle nous saurons avoir des indulgences des sympathies inlassables et nous ne mesquinerons jamais quand il s'agira de l'aider de notre argent et même de notre personne. Si les rédacteurs des journaux catholiques ont besoin que des paroles amies les encouragent, leur caisse réclame des marques de sympathies plus substantielles et plus sonores.

C'est ce qu'il ne faut pas oublier quand on veut être autre chose qu'un ami en paroles.

Au "Devoir" comme au "Droit" et à l'"Action Catholique", on a déjà fait beaucoup pour les causes nationales et religieuses. Le voyage en Acadie aura ajouté de nouveaux titres à la reconnaissance de tous ceux que préoccupent nos problèmes nationaux et qui les regardent avec d'autres soucis que le faire servir à des intérêts de partis politiques.

BIEN SERVIS

C'est pour prendre contact avec le groupe français de l'Acadie, que ce voyage a été organisé. Ce premier but a été magnifiquement atteint, et d'autres intérêts secondaires bien servis.

Ainsi le C. N. R., avait mis des employés de première classe à la disposition des voyageurs. Le service a été parfait en tous points. Même ceux qui ne le savaient pas beaucoup, s'efforçaient de parler français. Un nègre d'un bel ébène s'appliquait à dire de son mieux: "Passez messieur", "Très bien", "Oui messieur". Mais on sentait qu'il n'aurait pas fallu pousser la conversation loin pour le mettre à bout de termes et de connaissances. N'importe cette marque de bonne volonté était un hommage au français qui était assez agréable pour que personne ne se froisse, au contraire. Le C. N. R., a gagné ainsi l'amitié de tous et leur clientèle.

Messieurs Dupire et Lafortme, deux rédacteurs du "Devoir", ont fait preuve en cette circonstance d'un talent d'organisation et d'un dévouement dont peut se féliciter une oeuvre qui a à son service de tels hommes. Ils n'ont marchandé ni leurs peines, ni leurs ressources. Leur manière de faire a contribué à développer la confiance dans l'organisation du "Devoir".

LES ACADIENS

Nul ne saurait douter que le but du pèlerinage n'ait été atteint. Il a renoué avec les Acadiens des relations qui n'avaient pas brisées, mais un peu froides à cause de certains oublis dont on nous accuse.

J'aurais l'autorité religieuse de la Province de Québec ne s'est désintéressée de leur survivance dans la Foi. Monsieur le Chanoine Desrains, chancelier du diocèse de Saint Hyacinthe appelé à prendre la parole à Pubnico en a fait une démonstration basée sur des faits décisifs. Si jamais la légende a vécu qui nous accuse de ce peuple marhyr espérons qu'elle a reçu, ce jour là, un coup mortel.

Au reste si, dans le passé, les Acadiens ont cru à cette fausseté, ils n'ont guère paru s'en soucier. Partout ils nous ont accueillis comme des frères qui reviennent d'un long voyage. Partout nous avons passé en triomphateurs. Sans doute nous n'avons pas vu toute l'Acadie, mais ce que nous en avons vu parle pour le reste et proclame ses qualités de coeur et d'hospitalité.

ACCUEIL

Aux gares, quand nous n'avions pas le temps de nous rendre au centre du village, le maire et le curé venaient nous saluer. Leurs adresses portaient la marque d'une culture et d'un à propos qui ravissaient. Elles apparaissaient vides des banalités plates qui ont coutume d'embarrasser ces sortes de documents. Les unes poétiques, les autres émus, toutes pleines de choses et de sentiments élevés, elles parlaient au coeur et à l'intelligence. Aussi Monsieur Bourassa à qui elles étaient lues comme au chef du groupe n'a pas manqué de s'en emparer avant de leur répondre.

Monsieur Bourassa nous a vraiment fait honneur. Il est apparu non pas le chef d'un gouvernement, mais, comme l'a si bien qualifié le curé de Moncton, l'abbé Cormier le chef d'une génération. Nul plus que lui n'aura contribué par sa parole et par son journal à resserrer les liens de langue française en ce pays. Nous l'écouterions avec fierté les Acadiens l'applaudissent avec enthousiasme. Un vieillard me disait: "Père— c'est ainsi que dans l'Acadie les gens saluent leurs prêtres, depuis mon enfance je n'avais jamais vu en fait de personnages importants que des gens qui parlaient en anglais. Je croyais que tous les français c'étaient du monde comme nous autres, pauvres et pas instruits beaucoup. Aujourd'hui, je vois que je me trompais. Cela me fait du bien".

Il est certain que notre passage contribuera à relever les à

Suite à la page 2

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONNORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONNORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston
F.-H. BOURGOIN, Gérant.

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargne.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53., écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.

A.-A. CYR, Cashier.

Billet du Jeudi

Le Dindon De Ma Tante

Par derrière chez ma tante, Lui'y a un bois jolii.....

Or ma tante a des dindons, les plus beaux dindons de la création. C'est son orgueil, toute la gloire de son poulailler.

Elle les aime beaucoup ses dindons, ma tante. Pour elle, il n'y a pas de plus beaux moments que ceux qu'elle passe en contemplation devant ses bipèdes. Le soir, après le coucher du soleil, elle gagne vers la grange avec un plat de bons grains. Elle porte à ses "amours" le souper journalier et frugal qui doit les engraisser pour l'abattage à l'automne.

Sans se douter de leur destinée, les dindons de ma tante accourent au festin, lançant dans l'air leurs cris rauques et sonores, battant des ailes et étendant en signe de gratitude leur queue aux plumes fauves. Un soir, ma tante faillit renverser son plat de grains, tant l'émotion la saisit. Un dindon manquait à l'appel, son plus beau dindon, celui en qui elle avait mis l'espoir de son plus gros revenu. Elle eut pour son favori la pensée d'une mort horrible. Peut-être un vulgaire automobiliste a-t-il eu l'audace de l'écraser, de le mettre en pièces sous les roues de sa machine; ou peut-être un malfaiteur s'en est-il emparé après l'avoir assommé à coups de bâton.

Une sérieuse enquête et des recherches activement poussées sur la grande route et dans le joli bois "par derrière chez ma tante" ont démontré l'affreuse vérité. Deux bambins,

revenant des framboises, avaient aperçu un bipède dans les broussailles.

—Un butor, dit l'un.
—Tuons-le, dit l'autre.
Et de la parole à l'acte, à coups de pierres, ils tuèrent le dindon à ma tante.

La pauvre femme éplorée alla demander au papa des deux coupables un petit dédommagement pour la perte qu'elle venait de subir. Pour ma tante, son dindon valait cent piastres. En plus de la valeur individuelle de l'animal, ne devait-elle pas aussi considérer celle des descendants... à venir. L'infortuné papa des jeunes chasseurs régla la différence pour quarante piastres. Ma tante, toute généreuse qu'elle est, lui donna le dindon par dessus le marché.

Les huit livres de viande qui enveloppaient le squelette de l'animal furent dégustés par des gourmets qui voulurent avoir le privilège de manger du dindon à cinq piastres la livre. **CONCLUSION**— Les dindons de ma tante portent aujourd'hui une étiquette au cou sur laquelle on lit: "A tuer pour \$5. la livre".

Pasc.

TEMOIGNAGE

L'orateur J. Stuart Douglas, membre du K. K. K. (Ku-Klux-Klan), se brise une épaule: on le transporte dans un hôpital tenu par les Soeurs franciscaines. Guéri, voici ce qu'il dit: "Je fus amené dans cet hôpital comme un étranger. Je le quitte comme un ami. Je tiens à dire que les Soeurs font un excellent travail et les malades sont très bien soignés."